

Communiquer efficacement sur les changements climatiques

Matinée-conférence Réseau Environnement 14 novembre 2017

Introduction : Discours alarmiste ambiant, l'émotion a son rôle à jouer dans la communication mais il faut utiliser d'autres registres que la peur.

Diane Pruneau, Université de Moncton

Eduquer et communiquer en matière d'adaptation aux changements climatiques (ACC)

Eduquer à l'ACC, c'est faire tomber les barrières qui limitent l'intérêt et les capacités des citoyens à réfléchir aux risques climatiques et à comment s'adapter aux changements climatiques.

- La peur : on évacue l'information pour ne pas stresser.
- Le manque d'attachement aux milieux naturels
→ développer le sentiment d'appartenance à la nature, au lieu
- La « rapidité » de la vie : le manque de temps, le quotidien → développer l'esprit communautaire
- La perception : les changements climatiques ne sont pas perceptibles / incertitude sur les conséquences
→ voir les changements sur le terrain, échanger avec les citoyens sur les impacts perçus
- La complexité du sujet → représenter visuellement, créer des supports visuels (schémas, cartes...).

Approche résolution de problème avec des enjeux qui leur sont proches.

Les compétences à développer :

- Conscience du problème, conscience de la présence des risques et des impacts des CC
- Résolution de problème : apprendre à poser le problème et à envisager les solutions, chercher et identifier les risques ensemble
- Capacité de penser à l'avenir
- Pensée prospective : comment ont fait les autres avant ?
- Connaissance des mesures d'adaptation, ici et ailleurs.
- Optimisme et persévérance

Les outils :

- Définir le problème : la cartographie aide beaucoup
- Faire des observations sur le terrain pour identifier les risques et comprendre les besoins
- Faire des scénarios pour se projeter : qu'est-ce qui pourrait arriver si... ?
- Apprendre à identifier et qualifier les risques : probabilité + gravité
- Partager ce qu'on fait, ce qu'on voit
- Tirer profit des nouvelles technologies : la « pensée design », facebook...

Conclusion :

On ne peut pas agir sur les gros problèmes d'ACC, mais on peut agir sur les sous-problèmes. Importance de la **coconstruction**, faire partie d'un mouvement.

ICLEI = Conseil international pour les initiatives écologiques locales : Organisation internationale qui couvre 20 % de la population mondiale.

Pourquoi communiquer sur les changements climatiques ?

- Pour élargir les connaissances
- Pour développer des actions et des solutions adaptées
- Pour favoriser l'adhésion
- Pour renforcer la confiance
- Pour renforcer la connectivité ville-citoyens

Comment échouer en matière de communication sur les changements climatiques ?

- Ne présenter que la science du climat, par exemple des graphiques difficiles à comprendre ;
- Donner l'impression que les CC sont des problèmes distants, globaux, abstraits ;
- Montrer des images qui ne font référence qu'à l'environnement et aux animaux (l'ours polaire !).

Tout cela n'inspire aucun sentiment d'urgence, n'incite pas les gens à passer à l'action.

→ Réduire la distance géographique et historique avec les conséquences des changements climatiques. Montrer des situations où les individus peuvent prendre action. Parents, jardiniers, sportif...

Comment communiquer ?

QUI

- Définir clairement le public cible et être à l'écoute du public cible ;
- Comprendre leur perception, leurs connaissances, leur influence, leur langage ;
- Utiliser le même langage, Identifier les bons messages.

= Cartographier les parties prenantes.

POURQUOI

Quels sont les objectifs de la communication ?

- Informer ?
- Mobiliser ?
- Changer les comportements ?
- Influencer la prise de décision ?
- Encourager le passage à l'action ?
- Développer les capacités ?
- Créer un sens de responsabilités et de la communauté ?

On ne peut pas faire tout ça en même temps.

QUOI

- Définir le message qu'on veut véhiculer. S'assurer qu'on transmet le bon message !
- S'assurer que le message est concis.
- S'assurer que le message est clair, qu'il est compréhensible par notre public.
- Être positif et optimiste.

QUAND

Le timing est très important. S'assurer que le moment choisi nous permettra de remplir nos objectifs de communication. Il est très efficace de communiquer suite à un événement extrême.

Deux ressources :

« Having the climate conversation » : guide pour aider les gouvernements locaux (*version française à venir*)

Le jeu : « Soyons prêts » développer par ICLEI

www.getreadygame.com ou télécharger Get Ready depuis l'App Store ou le Google Play Store

Pierre Genest, DG Nicolet, et Geneviève Dubois, mairesse de Nicolet

Plan de communication, sensibilisation et mobilisation, ville de Nicolet

Seulement deux villes au Québec font partie du programme de la Fédération canadienne des municipalités

« Partenaires dans la protection du climat ». Nicolet : 8 000 habitants

Les cinq étapes du programme :

- Inventaire
- Objectif de réduction
- Plan d'action local
- Mise en œuvre du plan
- Surveillance des progrès

Voir le [Plan de communication, sensibilisation et mobilisation](#) sur le site de la ville de Nicolet.

Processus de communication et de mobilisation :



Communiquer les risques des changements climatiques

Résumé des conférences du colloque de l'ACFAS, 15 mai 2014

Alain Bourque, Ouranos

Les défis de la communication :

- Diffuser l'information utile. Il y a énormément d'informations et c'est facile de se perdre.
- Utiliser les termes de base et s'entendre sur leur définition (risques, probabilités, par ex.).
- La façon dont la science est interprétée par les médias et les politiciens.
- La complémentarité entre l'ACC et la réduction des GES.
- Les stratégies de comm ne font souvent pas le poids avec ce qui est diffusé médiatiquement, les climatosceptiques, les discours politiques.
- Diffuser une info pertinente, crédible et légitime.
Importance des organismes « frontières » : gestion/action et sciences.
- Il faut maintenir l'effort pendant des années.

Souvent, les images (photos) sont plus percutantes que les mots. Présenter des images-choc.

Les cartes : elles sont très importantes parce qu'elles montrent où agir.

Philippe Gachon, UQAM : communiquer sur les CC

Les scénarios des changements climatiques :

ce n'est pas de la « prédiction » (on n'est pas des voyants !), ni même de la prévision.

Ce sont des **projections** : des potentiels, des scénarios plausibles, « et si... », ce qui pourrait se produire, des indications sur une ampleur possible.

Il y a énormément d'incertitudes et de variables. On doit **communiquer ces incertitudes**, où sont les incertitudes. Même si l'humain n'aime pas l'incertitude.

« Oui, des événements peuvent se produire, mais on ne peut pas dire quand. »

« Oui, ce genre d'anomalie (ex. Bas-Saint-Laurent décembre 2010) va se reproduire, mais on n'a pas d'idée précise sur l'intensité, la durée, la fréquence... »

Il faut faire attention aux mots qu'on emploie.

Pour communiquer sur les CC :

- connaître son audience, son public, et attirer son attention ;
- traduire les données scientifiques en expériences concrètes ;
- mais se méfier de l'exploitation des rappels émotionnels ;
- présenter scientifiquement les incertitudes.

Pour réduire les risques :

- sensibilisation ;
- évaluation des risques, des vulnérabilités, de la capacité d'adaptation ;
- une communication appropriée en nommant les incertitudes et la complexité ;
- échanges, intégrations, partage des connaissances.

Céline Hervé-Bazin, CELSA : la perception des CC dans le monde

Les CC sont dans l'opinion publique, oui, mais :

- vision brouillée, notamment à cause du discours climatosceptique,
- fatalisme, sentiment d'impuissance.

Les chargés de communication : à l'échelle locale, il y a confusion.

Qui fait quoi ? Experts, médias, collectivités, gouvernement, lois, entreprises...

Le défi de la communication :

- La médiation scientifique/politique/média/institutionnel.

Ingrid Peignier, CIRANO : la perception des risques au Québec

Voir la publication sur la perception des risques au Québec (tout type de risque) [Édition 2017 ici](#)

Pour l'édition 2012

Deux risques associés aux CC étudiés (risques naturels) : inondation et canicule, et deux risques environnementaux (non associés aux CC : déversement toxique et gaz de schiste). En tout, une dizaine de risques ont été étudiés.

Ce qui vous préoccupe personnellement :

- inondation et canicule : le moins élevé (dernière position);
- risques environnementaux : première position.

Perception du risque pour la collectivité :

- inondation et canicule : risque peu élevé = 10 %, correspond au % de la population touchée par ces phénomènes;
- état des ponts et des routes : risque très élevé;
- exploration des gaz de schiste : risque le + élevé. C'est aussi le risque pour lequel on fait le moins confiance au gouvernement pour le gérer.

Dans les régions touchées par des événements naturels, la préoccupation est beaucoup plus forte. **Les gens ne perçoivent pas de risque élevé quand ils ne sont pas touchés.** Donc l'expérience accroît la perception des risques.

Les femmes font moins confiance au gouvernement pour gérer les risques (par rapport aux hommes).

Catégories de la population qui sont le moins concernées par les risques environnementaux ou naturels : les + de 65 ans, les jeunes parents, les hommes.

Source d'information la plus importante : TV et radio.

Les médias sociaux sont aussi une source importante mais ils véhiculent un sentiment de non-confiance dans la gestion de risques. Donc, c'est un média moins efficace.

Valérie Lehman, UQAM : CC et changement des individus

Le changement résulte d'un **apprentissage + une appropriation.**

Recevoir de l'information (engranger, comprendre) ne suffit pas, il faut l'expérimenter.

Courbe du changement :

« Lune de miel » (*oui, on va agir !*) → Perte de confiance → Confusion → Dépression
→ Crise (*creux de la courbe*)
→ Acceptation → Exploration → Essai → Transformation



Développer la capacité de traverser cette courbe.

Il faut la **communication + la participation.**

Participation : les gens travaillent eux-mêmes aux changements. C'est beaucoup plus efficace.

Planifier + accompagner.

Jacques Descurieux, Environnement Canada

« Si on ne communique pas efficacement le risque, on ne peut pas le gérer. » (W. Leiss)
Et on peut le communiquer que si on l'a identifié.

La gestion de risque commence par une éducation au risque.

La gestion de risque dépasse toujours notre propre expertise (ou l'expertise d'une seule personne).
Multidisciplinarité absolument nécessaire.

Plus on en sait, plus on se rend compte qu'on n'en sait pas beaucoup...

Consultation des parties prenantes / coconstruction / itération

Christian Blondin, Organisation météorologique mondiale

Une plus grande efficacité des systèmes d'alerte permet vraiment de réduire le nombre de victimes.
Meilleure diffusion + meilleure prévention.

Les impacts socio-économiques sont plus importants dans les régions à forte densité de population.